

# Mes amis américains

Par Lâm Chí Hiếu JJR 62



- « Hiếu, félicitations, vous avez les meilleures notes aux tests effectués à l'Amirauté nationale et on vous propose d'aller là-bas enseigner l'anglais, mais votre commandant nous l'a refusé. Vous allez donc le faire ici, à bord du HQ. et je vais vous fournir les documents nécessaires pour ce nouveau métier, hein ? » me dit le US advisor, l'enseigne de vaisseau (đại úy) J. Johnson, à bord du HQ.404, qui a sa cabine contigüe à la mienne.

Notre commandant, qui ne l'aime pas, cherche par tous les moyens à le faire débarquer. Notre pauvre Johnson doit prendre ses repas avec nous comme d'habitude, mais à le voir manier si maladroitement les baguettes (à lui données exprès sur ordre, au lieu de fourchettes...) Et à chaque escale, notre pauvre collègue, qui aime se confier à moi, doit aller chercher ses aliments dans les cantonnements de ses compatriotes à terre. Il en rapporte un grand nombre à bord, qu'il partage par politesse avec moi. Et à la fin, las de vivre dans une atmosphère pareille, il demande son transfert ailleurs, à la grande joie de presque tous les officiers du HQ 404.

Las de naviguer à bord des rafiots de notre flotte, je demande un transfert ailleurs et on m'affecte à la task force 212, où se déroule alors la scène suivante :

- « Bonjour, Hiếu, apparemment, vous n'avez aucune arme pour votre protection personnelle. Est-ce-vrai ? », me demande un enseigne de corvette (thiếu-uy) américain de la US River Division 594 à laquelle je suis affecté, pour entraîner un certain nombre de marins de la task-force 212, dans les rangs de la division fluviale américaine stationnée à Godau-Benkeo, Tayninh....

- « Hélas ! Oui, Painter. Et face à tout danger... »

-« En ce cas, je vais vous prêter un revolver, sans condition »

-« Mille mercis, cher Painter »

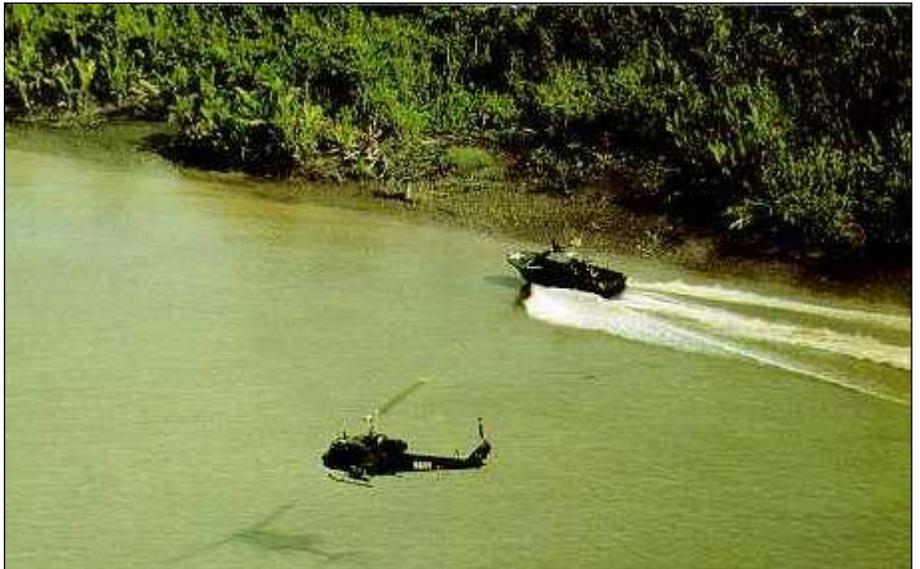
Et mon ami, un des officiers de la 594, me tend un revolver à manche argentée avec 2 boîtes de munitions de réserve. Selon le code militaire, je dois avoir une autorisation de port d'arme, ce qui m'oblige à acquérir un permis de port d'arme chez un đại úy de la giang-đoàn tuàn giang de la région, que je connais suite à une opération combinée. Et mon bon Painter me prête assistance de son mieux pour tous mes besoins, comme le font également la plupart des officiers de la RD. 594.

Après 4 mois à la 594, on me transfère à la US River Division 553 (Kienson-Kienluong, Rachgia). Là, je reçois la même aide de la part des officiers américains, dont j'ai oublié les noms, avec le temps.

« Prenez toutes ces armes (un revolver + un anti-tank M72 + une dizaine de fusées éclairantes + un fusil M16 + un poignard pour corps-à-corps) à votre « logis » pour votre défense, brave thiếu-uy » me dit le đại-uy A. Smith en charge de la division américaine RD. 553.

« Mille mercis, đại-uy. C'est beaucoup trop »

« Vous êtes un officier vivant hors de notre protection, en pleine zone infestée de VC, mais sans aucune arme et c'est impossible....On va emporter tout ça à votre logis sitôt la nuit tombée, n'est-ce-pas. Et n'oubliez pas de lancer une fusée éclairante si on vous attaque afin qu'on vienne vous secourir le plus tôt possible »



Et ainsi à chaque matin, me voyant toujours vivant, à la « caserne » de la division navale, le đại-úy Smith m'accueille joyeusement. La division américaine est stationnée dans une école en ruines. Les Américains ont érigé des tentes environnant ce qu'on pourrait appeler leur quartier général le long d'une route municipale abandonnée, sans aucun avant-poste de défense.

« Félicitations, thiêu-úy ! Grâce à votre feu de renfort, l'ennemi a été repoussé. Nous avons des dégâts minimes. Je vais vous proposer pour une médaille pour votre acte de courage, secourant notre unité à temps...

« Pas de quoi, đại-úy. Je regrette de refuser votre gentille offre. Je n'aime pas les médailles. Je ne fais ce que je peux pour votre unité et spécialement vous tous qui êtes si coopératifs. Allons voir les dégâts et je peux déjà vous faire part de mes suggestions: il vous faut avoir 2 ou 3 avant-postes pour les défenses de la division, đại-úy. »

« Comme vous le voulez. Vous dédaignez les mérites. Au nom de la division, merci de votre aide. Et je vais faire ériger 2 avant-postes comme vous le suggérez. Allons boire un coup...mais vous ne buvez pas, pas comme les autres officiers de la marine vietnamienne, et vous ne touchez pas à notre nourriture laissée intentionnellement pour votre consommation. Vous n'êtes pas comme tout autre officier vietnamien aimant bien abuser de notre confiance pour « chiper » tout et avidement pour son besoin personnel (une honte pour l'uniforme de notre Marine, la HQVNCH)

Une autre fois, notre gentil đại-úy me donne un coup de main.

- Que se passe-t-il, là bas, de l'autre côté du canal, thiêu-úy ? Les VC attaquent ?

- Oh ! Non, đại-úy. Un de ces fous de Bérêts Verts de notre armée (biệt kích dù VNCH) s'amuse avec son arme. Prêtez-moi 2 de vos PBR et j'irai là bas voir moi-même.

- D'accord, prenez ce que vous voulez et mes hommes, thiêu-úy. Bonne chance.

Et avec 2 PBR de la US RD.553 armés de marins américains et de mes marins, j'arrive à « régler » l'ironique histoire d'un officier Bêret Vert pris d'un désespoir d'amour (la belle qu'il il courtise est mon hôtesse de logis que je respecte). Et l'affaire réglée - le jeune désespéré bredouille devant un public de jeunes belles de Kiến Sơn - mes marins recueillent alors les ovations des belles villageoises.



Quittant la US R.D. 553 de mes si chers amis américains, je rejoins la giang-đoàn 59 de la task-force 212 et retrouve la USRD 594 à côté, avec des nouveaux officiers américains, qui sont en même temps nos US advisors. Avec le temps, en voyant mes nombreuses et multiples activités au sein de la 59, je gagne de nouveau l'estime de nos alliés, qu'ils manifestent lors d'une inspection surprise de l'amiral en chef de la marine et l'amiral de notre task-force avec ces mots stupéfiants : « S'il vous plait, Amiraux, veuillez ôter les galons de ces 2 đại-úy de la 59 qui ne sont que des fainéants et proposez ce thiêu úy Hiếu à un grade plus élevé car grâce à lui, la 59 s'améliore d'une façon fantastique, éliminant les infiltrations de l'ennemi, alors que nous-mêmes ne pouvons intervenir étant pris par notre propre zone d'activité. Grâce à cet officier, tout s'est amélioré rapidement ». Et mes collègues américains m'ont alors donné accès à leur club réservé, et j'ai bénéficié dès ce moment et mensuellement des allocations (provisions, vin, aliments, cigarettes) réservées à mes collègues américains, et surtout, tous les marins américains me saluent dès lors respectueusement à chaque rencontre.

« Laissez tomber votre arme sinon je vous abats sans pitié ! » dis-je à l'enseigne de frégate (trung úy) Goodmann, un de nos conseillers, que je surprend en train de pointer son fusil en direction d'un marin vietnamien courant dans la cour d'honneur de la base, lors d'un retour d'une réunion. Notre trung-úy abaisse docilement son arme tandis que je rengaine mon revolver sous les yeux abasourdis du đại-úy Smelley commandant la US.RD 594 et ceux des GI travaillant côte à côte dans la salle des opérations, qui donne sur la cour d'honneur. Et j'explique de mon mieux à Goodmann la situation : « Vous avez raison de réagir vis-à-vis d'un subordonné désobéissant à vos ordres, trung-úy. Mais vous avez oublié que c'est un marin vietnamien. Laissez donc notre règlement à nous le juger. Parlez donc à son chef direct et observez la punition. Si vous n'êtes pas content, dites-le-moi et j'aurai mon dernier mot. Vous êtes un

Américain et nous des Vietnamiens, chacun a son règlement. Désolé d 'agir ainsi. » Et notre đại-úy Smelley de commenter : « Bien dit. Nous vous devons des excuses.» Et l'incident est clos avec une accolade amicale.

- « C'est impossible, thiêu-úy. Vos PBR appareillent trop tôt et je raterai ma mission », me dit un de nos US advisors qui doivent accompagner les groupes de patrouilles

- Soyez donc prêts sur le quai un peu plus tôt, avant l'appareillage des PBR, car j'ai donné des ordres stricts de départ à des heures différentes pour semer la confusion dans les prévisions de l'ennemi. C'est à vous de venir me voir d'avance pour être sûrs d'avoir votre participation !

- A vos ordres, thiêu-úy.

- Thiêu-úy, que faire avec les « vols » à la cuisine et aux dortoirs ?, me demande notre đại-úy Smelley.

- Laissez-moi un peu de temps pour enquêter, s' il vous plaît, đại-úy.

Je connais d'avance les coupables et le fomenteur de ces larcins minables. Je demande une réorganisation des ravitaillements de l'unité, d'habitude entre les mains trop sales de notre đại-úy Lô, commandant-adjoint de l'unité. Notre đại-úy, qui me connaît depuis l'époque où nous avons travaillé côte à côte à la flotte de haute mer, ordonne la réorganisation et les vols rapportés disparaissent aussitôt. La vie militaire à Tuyên Nhon revient à la normale avec nos marins heureux dans leurs missions et nos amis américains dans les leurs, sans incident de pillage.



La 59 déménage à Tân Chau, je travaille sous les ordres directs de l'amiral Matthews avec son état-major de la task-force alliée ou je côtoie le Major Garner., le capitaine Wright. et d'autres officiers américains. Notre unique US advisor se réfère en permanence à moi pour tout problème, tant et si bien que mon chef de corps devient fort jaloux car son niveau de langue ainsi que celui de ses successeurs est fort limité.

1973 arrive avec le retrait des troupes alliées. Mes amis américains quittent le pays, et je perds leur trace, ne sachant pas alors que la Providence divine m'enverra bien plus tard m'établir aux USA. Mais les retrouver m'est difficile. Je suis sûr que certains sont encore vivants et que d'autres sont morts au champ d'honneur comme mon si gentil Painter dont le nom figure sur le « Tableau des GI sacrifiant leurs vie et leur jeunesse florissante pour défendre le droit aux libertés de la République du Viêt Nam ».

Que le Seigneur ait leurs âmes en sa Sainte garde, car je dédie les présentes pages à mes si chers compagnons d'armes américains qui sont venus sacrifier leur carrière militaire pour m' aider à remplir mon devoir de citoyen envers mon pays natal .

**Lâm Chí Hiếu JR 62**